

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

ARGUMENT.

A deux lieues de la jolie petite ville de Quimperlé, qui semble flotter sur les eaux d'Isol et d'Ellé, comme une corbeille de feuillage et de fleurs sur un étang, on trouve, en allant vers le nord, le gros village du Faouet. Les anciens chefs de ce nom, branche cadette de la noble et antique famille bretonne des Goulenn, ou Goulaine, selon l'orthographe vulgaire, tiennent une assez grande place dans l'histoire de Bretagne, et la poésie populaire les a pris pour sujet de plusieurs de ses chants. Un d'eux, partant pour la terre sainte (1096), confia sa femme aux soins de son beau-frère : celui-ci promit d'avoir pour elle tous les égards dus à son rang ; mais à peine les croisés eurent-ils quitté le pays, qu'il essaya de la séduire. N'ayant pu y réussir, il la chassa ignominieusement de chez lui, et l'envoya garder ses troupeaux. C'est ce que nous apprennent une vieille tradition et une ballade très-réputée.

XIX

GREG AR C'HROAZOUR.

(Ies Kerne.)

Endra vinn er brezel lec'h eo red d'in monet,
 Da biou e roiñn me ma dousik da viret ?
 — Digaset-hi d'am zi, va breur-kaer, mar keret
 Me hi lakai e kampr gant va zemezeled ;

Me hi lakai e kampr gant va zemezeled,
 Pe barz ar zal enor gand ann itronezed.
 Enn eunn heveleb poud e vo gret d'he ho boed,
 Ouz ann heveleb dol e veint azeet. —

Benn eunn nebeut goude kaer vije da welet
 Porz maner ar Faouet leun a zuchentiled ;
 Peb krôaz ru war ho skoa, peb marc'h braz, peb banniel,
 Evit klask ann otrou da vonet d'ar brezel.

Ne oa ked eet pell-meur er-mez demouz ann ti,
 Pa oe laret d'he c'hreg kalz a brezegou kri :
 — Diwisket ho prouz-ru, hag usan warn gwisket,
 Red eo monet d'al lann da beuri al loened.

— Ho tigare, va breur, petra em euz-me gret ?
 Me ne m'onn bet hiskoaz o penri ann denved.
 — Mar n' em-hoc'h bet hiskoaz o penri ann denved ;
 Aman 'ma va goaf hir a ziskei d'hoc'h monet. —

Bet eo epad seiz vloaz, meuz-mez gred ;
 Eun divez ar seiz vloaz 'n em lakaz da gred.
 Hag eur marc'h hag eur banniel, ann otrou
 A glevaz eur voez dous kann ann otrou.

XIX

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

(Dialecte de Cornouaille.)

Pendant que je serai à la guerre pour laquelle il me faut partir, à qui donnerai-je ma douce amie à garder? — Emmenez-la chez moi, mon beau-frère, si vous voulez : je la mettrai en chambre avec mes demoiselles ;

Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles, ou dans la salle d'honneur avec les dames ; on leur préparera leur nourriture dans le même vase ; elles s'asseyeront à la même table. —

Peu de temps après, elle était belle à voir la cour du manoir du Faouet toute pleine de gentilshommes, chacun avec une croix rouge sur l'épaule, chacun sur un grand cheval, chacun avec une bannière, venant chercher le seigneur pour aller à la guerre.

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son épouse casuyait plus d'un dur propos : — Jetez là votre robe rouge et prenez-en une blanche, et allez à la lande garder les troupeaux.

— Excusez-moi, mon frère, qu'ai-je donc fait ? Je n'ai gardé les moutons de ma vie ! — Si vous n'avez gardé les moutons de votre vie, voici une longue lance qui vous apprendra à les garder. —

Pendant sept ans elle se désolait ; au bout des sept ans, elle se mit à chanter.

Et un jeune chevalier qui venait de la lande eut une voix douce chantant sur le manoir.

242

— Arz, va floc'hik bihan, krog e brid va marc'h-me :
 Me glev eur voez argant kana war ar mene ;
 Me glev eur voezik flour war ar mene kana ;
 Hiriou a zo seiz vloa hi c'hleviz diveza.

— De-mad a larann d'hoc'h, plac'h iaouang ar mene,
 Ha merniet mad hoc'h euz pa ganet ken ge se ?
 — Ia, merniet mad em euz, a drugare Doue :
 Gand eunn tamm bara zec'h em euz debret ame.

— Leret d'in plac'hik koant o peuri ann denved
 Hag hen er maner-ze hallfenn but kemeret.
 — O ! ia zur, ma otrou, digemer a geffet
 Hag eur marchosi kaer da lakat ho ronsed.

Eur gwele mad a blun ho pezo da gousket
 Evel-d-on-me gwechall pa oann gant ma fried ;
 Ne gouskenn ket neuze er c'hraou gand al loened,
 Nag e skudel ar c'hi ne vize gret ma boed.

— Pelec'h eta, ma merc'h, pelec'h 'ma ho pried,
 Pa welann enn ho torn liamm euz ho eured ?
 — Ma fried, va otrou, a zo eet d'ann arme ;
 Bleo melen hir en doa, melen evel ho re.

— Ma en doa bleo melen kerkouls evel-d-on-me,
 Laket evez, va merc'h, na vije me a ve ?
 — Ia, me eo ho itron, ho tous hag ho pried,
 Ma hano zo, e gwir, itronez ar Faouet.

— Lezet al loened-ze ma ieffemp d'ar maner,
 Mall a zo gan-i-me da erruout er ger.
 — Eurvad d'id-de, va breur, eurvad d'id a larann ;
 Penoz ia ma fried am boa losket aman ?

— Azeet-hu, va breur kadarn ha koant bepred !
 Eet e da Gemperle gand ann itronezed.

245

— Halte! mon petit page; tiens la bride de mon cheval; j'entends une voix d'argent chanter sur la montagne; j'entends une petite voix douce chanter sur la montagne. Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis pour la dernière fois.

— Bonjour à vous, jeune fille de la montagne; vous avez bien diné, que vous chantez si gaiement?

— Oh! oui, j'ai bien diné, grâce en soient rendues à Dieu! avec un morceau de pain sec que j'ai mangé ici.

— Dites-moi, jeune fille jolie qui gardez les moutons, dans ce manoir que voilà, pourrai-je être logé? — Oh! oui, sûrement, mon seigneur, vous y trouverez un gîte et une belle écurie pour mettre vos chevaux.

Vous y aurez un bon lit de plumé pour vous reposer, comme moi autrefois quand j'avais mon mari; je ne couchais alors dans la crèche parmi les troupeaux; je ne mangeais pas alors dans l'écuëlle du chien.

— Où donc, mon enfant, où est votre mari? Je vois à votre main votre bague de nocés! — Mon mari, mon seigneur, est allé à l'armée; il avait de longs cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

— S'il avait des cheveux blonds comme moi, regardez bien, ma fille, ne serait-ce point moi? — Oui, je suis votre dame, votre amie, votre épouse; oui, c'est moi qui m'appelle la dame du Faouet.

— Laissez là ces troupeaux, que nous nous rendions au manoir, j'ai hâte d'arriver.

— Bonheur à vous, mon frère, bonheur à vous; comment va mon épouse, que j'avais laissée ici?

— Toujours vaillant et beau! Asseyez-vous, mon frère. Elle est allée à Quimperlé avec les dames; elle est allée à Quimperlé,

244

Eet e da Gemperle elec'h ma zo euret,
Pa zistreio d'ar ger aman a vo kavet.

— Gaou a lerez d'in-me rag, t'ec'h euz he c'haset
Evel eur glaskerez da beuri al loened ;
Gaou a lerez d'in-me e krepiz da zaoulagad, .
Rag e ma dreon ann nour, aze; oc'h huanat.

Tec'h tu-ze gand ar vez ! tec'h kuit breur milliget !
Karget eo da galon a zroug hag a bec'hed !
Ma na ve ti ma mamm, ma na ve ti ma zad ;
Me lakefe va c'hlenv da ruia gand da c'hoad ! —

243

où il y a une noce. Quand elle reviendra, vous la trouverez ici.

— Tu mens ! car tu l'as envoyée comme une vile mendiante garder les troupeaux ; tu mens par tes deux yeux ! car elle est derrière la porte, elle est là qui sanglote.

Va-t'en cacher ta honte ! va-t'en, frère maudit ! Ton cœur est plein de mal et d'infamie ! Si ce n'était ici la maison de ma mère et de mon père, je rougirmais mon épée de ton sang !—

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

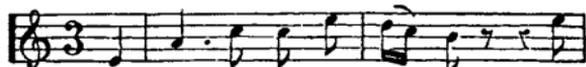
La croix rouge que fait porter le poète sur l'épaule à chaque chevalier est le signe qui nous a fait reconnaître quelle est la date de la ballade, et à laquelle des guerres saintes elle se rapporte. Evidemment c'est à la première. C'est la seule où tous les croisés aient pris cette croix ; aux suivantes, chacun portait la couleur de son pays, et l'on sait que le noir était celle de l'Armorique.

L'histoire nous apprend qu'Alain et les chefs bretons qui le suivirent en Palestine revinrent au bout de cinq ans ; le poète populaire dit de sept : s'il y a erreur, elle vient sans doute du chanteur, la mesure des mots *cinq* et *sept* étant la même en breton, comme en français.

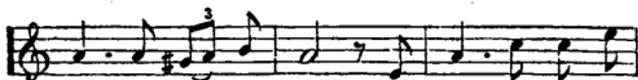
— 13 —

XVII.

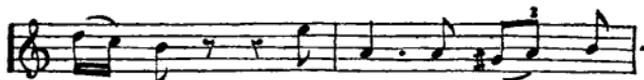
DISTRO EUZ A VRO-ZAOZ.

Andante.

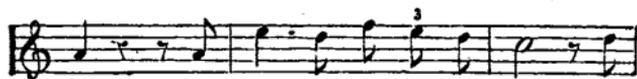
E - tre par-rez Poul - der - gat ha



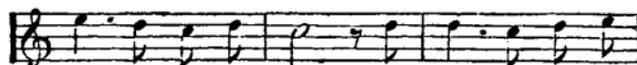
par - rez Plou-a - re, Ez euz tud-jen-til



iaou - ang o se - vel eunn ar -



- me, E - vit mo-net d'ar-bre zel, din



dan mab ann du - kez, Deuz das - tu - met kalz



a dud euz a heb korn a Vreiz.

XIX.

GREG AR C'HROAZOUR.

Allegretto.

En - dra vinn er bre - zel lec'h eo red

— 16 —

d'in mo-net, Da biou e ro-inn-me ma dou-sik
 da vi-ret? Di - ga - set - hi d'am
 zi, ma breur kaer, mar ke - ret: me
 hi la-kai e kambr gand va ze - me - ze - led.

XX.

ANN EOSTIK.

Allegro vivace.

Greg iaou-ang a Zant - - Ma - lo,
 deac'h, Greg iaou - ang a Zant - - Ma - lo,
 deac'h, D'he fe - nestr a we - le, d'ann neac'h.
 — — D'he fe - nestr a we - le, d'ann neac'h.